

Les jeux d'évasion cartonnent dans le canton. Les participants ont une heure pour sortir d'une pièce

Un nouveau loisir conquiert Fribourg

« THIBAUD GUISAN

Loisirs » « Nous en avons entendu parler par le bouche-à-oreille. C'est génial. Nous n'avons pas vu le temps passer. » Cette famille glânoise ressort enthousiaste d'une cave de Fribourg. Elle a testé pour la première fois un loisir tendance: l'*escape game* ou jeu d'évasion.

Le principe est universel: les participants, entre trois et six personnes en général, ont une heure pour sortir de la pièce dans laquelle ils ont été enfermés. La récolte d'indices permet d'ouvrir cadenas, coffres et autres trappes. Les joueurs sont généralement supervisés via une webcam. S'ils piétinent, ils peuvent recevoir un petit coup de pouce des organisateurs. « La collaboration entre les membres de l'équipe est très importante », avertit Joëlle Gummy.

Avec son époux et un couple d'amis, cette enseignante de 29 ans vient d'ouvrir l'Ichu, dans la zone industrielle de Semsales. Thème choisi: le Titanic. Les joueurs, enfermés dans une cabine du paquebot, ont soixante minutes pour réécrire l'histoire et éviter le terrible naufrage de 1912. « Nous avons déjà une vingtaine de réservations. C'est prometteur », se réjouit l'habitante de Sâles.

Ouvertures en série

Preuve du succès grandissant du concept: les terrains de jeu se multiplient. Ces quatre derniers mois, des jeux d'évasion ont ouvert tour à tour à Domdidier, Fribourg et Semsales. Ces nouveaux venus viennent compléter une offre jusqu'alors unique: la première salle de jeu fribourgeoise – la troisième de Suisse romande – avait été inaugurée en janvier 2015 à Villars-sur-Glâne, avant de déménager à Cordast six mois plus tard.

L'espace est désormais aménagé dans le sous-sol d'une villa. « En près de deux ans, nous avons accueilli environ 300 groupes, à raison de trois à quatre par semaine », détaille Christian Pauli. Cet ingénieur en électronique de 50 ans et son amie accueillent les joueurs durant leur temps libre. Depuis novembre, l'espace est toutefois fermé pour transformation. Dès la réouverture, prévue en février prochain, le public découvrira la roulotte de Madame Irma, voyante réputée. « La durée de vie d'un *escape game* est limitée à deux ans au maximum », note Christian Pauli.

Trentenaires en force

Les jeux d'évasion fribourgeois attirent un public varié: amis, familles ou encore collègues de travail. « La majorité des participants ont une trentaine d'années, mais nous avons aussi accueilli des retraités qui ont eu



A Fribourg, les joueurs sont enfermés dans le bureau d'un pharmacien, le docteur Loewenhoek, qui a découvert un élixir pour lutter contre l'épidémie propagée par le maléfique fantôme de la rue des Epouses. La récolte d'indices leur permettra de s'en extraire. Vincent Murith

fantôme de la rue des Epouses. « Nous avons accueilli une petite dizaine de groupes et nous espérons en attirer une dizaine par mois », expose Yvonne Buntschu, dont le jeu s'adresse à un public bilingue. Aidée par son ami, cette enseignante de 34 ans a eu envie d'aménager son propre espace, après avoir découvert le concept à Bâle en 2015. « J'ai croché. Depuis, j'en ai fait quatre autres. »



« C'est l'occasion de vivre une aventure sans prendre de risques »

Joëlle Gummy

4 sites

Les jeux d'évasion recensés dans le canton: à Cordast, Domdidier, Fribourg et Semsales

120 francs

Le prix moyen d'une partie pour un groupe de cinq personnes.

300 groupes

La fréquentation enregistrée par le premier jeu fribourgeois en près de deux ans

beaucoup de plaisir », assure Christian Pauli. « Le jeu réveille une âme d'enfant et offre un moment de détente en plongeant les gens dans une ambiance inhabituelle. Durant une heure, ils ne pensent qu'à farfouiller, à ouvrir des tiroirs... »

Joëlle Gummy acquiesce: « C'est aussi l'occasion de vivre une aventure sans prendre de risques », ajoute-t-elle, en relevant que le jeu ne fait pas appel à des capacités physiques ou à des connaissances particulières. Les enfants ne sont géné-

ralement pas admis avant 12 ans. Quant aux tarifs, il faut compter 120 à 150 francs pour un groupe de cinq personnes.

En ville et à la ferme

A Fribourg, Evasion a ouvert à la fin novembre. Dans une an-

cienne cave voûtée au bas de la route des Alpes, les joueurs sont enfermés dans le bureau du docteur Loewenhoek. Leur mission: découvrir l'élixir que le pharmacien préparait pour lutter contre l'épidémie propagée à Fribourg par le maléfique

A Domdidier, le public a le choix entre deux thèmes plutôt effrayants: Guantanamo ou la France occupée durant la Seconde Guerre mondiale. Les deux salles ont ouvert en septembre dernier dans une ancienne ferme. « Nous avons accueilli une quarantaine de groupes, avec une moyenne de trois à quatre par semaine », expose Chris Collaud, 24 ans, responsable de Funny Broye. La société, née à l'initiative de deux assureurs locaux, a été confiée à des étudiants. « Le but est d'animer la région en proposant de nouvelles activités », raconte l'étudiant en sport, dont la société a d'abord lancé des tournois de Bubble football.

Bon voisinage

S'ils ne se connaissent pas forcément, les exploitants fribourgeois disent entretenir des rapports de bon voisinage. Plutôt que de concurrence, ils parlent d'émulation. « Les gens ne participent à un même *escape game* qu'une seule fois. Si le concept leur a plu, ils souhaiteront trouver d'autres salles dans leur région. Nous avons même intérêt à nous recommander les uns les autres », estiment-ils d'une même voix. »

» www.the-evasion.ch (Fribourg)
» www.l-ichu.ch (Semsales)
» www.funnybroye.ch (Domdidier)
» www.enigm.ch (Cordast)

Un phénomène mondial venu d'Asie

Les jeux d'évasion se multiplient en Suisse romande depuis deux ans. Le concept est inspiré de jeux vidéo.

Depuis trois à quatre ans, les jeux d'évasion conquièrent le monde. La Suisse romande en compte aujourd'hui une bonne vingtaine. « Ces deux dernières années, leur nombre a été multiplié par cinq », estime Christian Pauli, qui gère l'*escape game* de Cordast. « A nos débuts, en janvier 2015, nous étions un peu dans le désert. Aujourd'hui, le jeu est à la mode. »

Le concept semble né au Japon et à Hong Kong. « C'est une transposition dans le monde réel de jeux vidéo d'évasion japonais », rapporte Alexei Konovalov, qui a lancé fin 2014 à Lausanne The Door, le premier *escape game* de Suisse romande. D'autres avaient ouvert en Suisse allemande auparavant. « Certains disent que

le concept est né à Budapest, en Hongrie, qui compte une centaine de jeux d'évasion, ou dans la Silicon Valley, aux Etats-Unis. C'est devenu une activité économique. Il se développe même un tourisme du jeu d'évasion. Des gens voyagent en fonction des salles présentes dans une ville. »

Alexei Konovalov, 37 ans, fait partie des professionnels de ce jeu en Suisse romande. Exploitant deux salles à Lausanne, il compte en ouvrir trois supplémentaires cette année. « Je me dégage un salaire et j'emploie sept étudiants », expose-t-il. Le spécialiste se dit lui-même curieux de voir comment le phénomène va se développer. « Il y a de la place en Suisse romande pour de nouvelles salles. Bien des joueurs participent encore à leur premier *escape game* et y prennent goût. »

Dans le canton, les projets sont conçus comme un hobby. Les investissements se montent tout de même à plusieurs milliers de francs, en mobilier, décors, équipements techniques et frais de publicité. « Nous ne nous sommes pas lancés pour gagner de l'argent. C'est gratifiant de voir les gens prendre du plaisir », relève Yvonne Buntschu, qui a ouvert un jeu d'évasion à Fribourg. « L'objectif est de couvrir les frais fixes (loyer, électricité, etc.) et de rembourser petit à petit les investissements. »

Souvent bricoleurs et créatifs, les exploitants fribourgeois ont inventé eux-mêmes leurs scénarios et les énigmes à résoudre. A Semsales, l'équipe de l'Ichu, qui a investi au moins 7000 francs dans son projet, ambitionne d'ouvrir une deuxième salle d'ici à la fin 2017. » TG